

12 - LE COMBAT SPIRITUEL

Intro, lecture des enfants
Correspondances, 19 février 1949
A Sau, la fille de Mme Sau.

Je te souhaite d'attendre dans la joie et la patience le jour où Jésus viendra se manifester à toi. Ne te décourage pas; d'un cœur paisible, espère en Jésus, car s'il est ton Seigneur, il est aussi le Bien-Aimé de ton cœur, de sorte que tu n'as rien à craindre. Mets donc en lui tout ton espoir. Offre-lui ton cœur avec tous les combats plus ou moins prolongés que tu auras à mener contre le monde et contre le démon, pour garder la fleur de ton cœur dans toute sa pureté.

Correspondances, Huù-bang, le 5 février 1944
Au père Antonio boucher, c.ss.r

Mon cher Père,

Durant ce mois, je désirerais encore recevoir de vous quelques conseils; c'est dans ce but que je vous écris. Permettez que je vous ouvre mon cœur, car c'est sur vous que je compte pour me consoler tant que je ne serai pas admis en religion.

Mon Père, le démon, sachant que je devrai attendre encore très longtemps, s'efforce de me tenter en me dégoûtant de ma vocation. De plus, Jésus et Marie permettant que je sois éprouvé par certaines difficultés comme l'or l'est par le feu, le démon tâche de me décourager. Cependant, Jésus ne m'abandonne pas, et avec le secours de sa grâce, je mettrai en lui toute ma confiance jusqu'à la fin.

Mon Père, voici ce que je pense: en ce moment, je suis triste et malheureux, mais quand me sera donnée la joie que je désire depuis si longtemps, peut-être que je mourrai sous l'effet de cette joie.. Mon Père, en ce moment, je ne sais à qui me confier pour recevoir quelque consolation. Tout ce que je sais, c'est que je ne suis qu'un pauvre enfant sans expérience qui met toute sa confiance en Marie, sa Mère. Et elle, voyant jusqu'à quel point je suis faible, me vient en aide dans le rude combat que je livre à l'ennemi de mon âme.

Correspondances, Dalat, Le 23 Juillet 1952
A Nghi, le mari de Sau

Cher petit frère,

[...] Petit frère! Tu me dis être toujours en paix, mais que tu attends de mes nouvelles avec impatience. Je comprends très bien ton cœur; je comprends que l'âme du combattant cherche toutes les raisons d'aimer qui peuvent l'aider à lutter courageusement contre l'adversaire. Petit frère! Bien que éloigné de toi et privé de tes nouvelles, j'ai continué tous les jours à beaucoup prier pour toi avec ferveur. Je pensais à toi, je priais pour toi, demandant aux âmes du purgatoire de te protéger dans le combat. Je vois maintenant que Dieu a exaucé mes prières.

Sois courageux, petit frère! Bien résolu de remporter la victoire. Le poltron n'est qu'un guerrier fantoche. Cependant, ne mets pas ta confiance dans l'art militaire ni dans la force des armes ultramodernes; mets ta confiance en Dieu.

En Dieu, avec Dieu et pour Dieu. Nous qui avons la foi, à la vie et à la mort, demeurons cachés dans la bastion invaincu qu'est le cœur de Dieu. Quand nous sommes "avec Dieu", nous considérons les balles comme des débris de pétards inoffensifs, et la force de l'armée ennemie comme un cadavre en décomposition, et alors nous nous élançons dans les dangers avec cette idée que "nous sommes dans le Seigneur".

Quant à moi, ici, je jouis aussi de la paix de l'âme, bien entendu, mais aussi de la santé du corps et de l'esprit; et cela grâce à toi qui, par ton courage, dresses un rempart contre l'ennemi. Tu n'as donc pas à te plaindre de ton sort, n'est-ce pas? Le cœur du combattant, bien souvent, se sent froid et vide. Mais ce vide est là pour être comblé d'un courage héroïque. Je pense que si tu n'éprouvais pas souvent la tristesse dans ton cœur tu n'aurais pas assez de courage pour combattre. Profite de ces jours de tristesse que tu vis dans l'armée, pour t'exercer à l'amour de Dieu et sauver la patrie. Sois sans crainte, et redis sans cesse à Dieu: Mon Dieu, je t'offre tout, y compris mon corps tout entier!...

Correspondances, Saigon, le 28 janvier 1951.

Au frère Alexandre, c.ss.r.

Car la sainteté pour moi c'est comme un nuage qui disparaît le soir comme un rêve et qu'on ne revoit plus.

J'ai l'impression que c'est au-dessus de mes forces, car le ciel est toujours sombre, le soleil de l'Amour est caché quelque part derrière les montagnes sombres; je marche dans la nuit, privé de toute lumière. Etre saint, tendre à la perfection, je pensais autrefois que c'était une vie pleine de charme, comme un merveilleux printemps, avec la verdure, les fleurs, la rosée, les feuilles tendres, le vent dans les branches... etc. Je pensais que la sainteté c'était la joie perpétuelle, sans l'ombre d'une tristesse.

Mais avec le temps, plus j'avance... plus je vois que la sainteté, c'est une vie où il faut changer la tristesse en joie. Hélas! N'est-ce pas là un paradoxe? [...]

Oui, c'est un paradoxe, mais un paradoxe qui a sa raison d'être, un paradoxe qui relève de l'héroïsme, contre lequel on ne peut jamais s'objecter, puisqu'il fait partie du paradoxe de la perfection. [...]

Oui, au ciel, ce n'est qu'au ciel que nous pourrons voir le résultat de notre vie qui se résume dans le mot "Amour", mot qui jamais ne s'efface, mot qui nous stimule fortement, et que nous devons écrire par nos souffrances tout au long de notre vie. A ce moment-là, nos faibles voix s'amplifieront pour entonner le chant de louange.

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth

Hosanna! Hosanna in excelsis.

Durant cette vie, en dépit de toutes les souffrances et afflictions, les mots "sainteté" et "amour" seront toujours pour moi un stimulant, à la manière du tambour militaire, qui encourage le combattant à se lancer dans la bataille. Jamais je ne me découragerai... [...]

Je vous demande en même temps de ne pas oublier de prier pour votre petit Marcel, afin qu'il soit toujours joyeux, qu'il persévère dans "l'Amour de Jésus" et sur le chemin de la sainteté... Amen.

Votre petit Marcel, J.M.T.Marcel, C.Ss.R.

PAROLE DE DIEU

Ephésiens 6, 10-17

Enfin, puisez votre énergie dans le Seigneur et dans la vigueur de sa force. Revêtez l'équipement de combat donné par Dieu, afin de pouvoir tenir contre les manœuvres du diable. Car nous ne luttons pas contre des êtres de sang et de chair, mais contre les Dominateurs de ce monde de ténèbres, les Principautés, les Souverainetés, les esprits du mal qui sont dans les régions célestes. Pour cela, prenez l'équipement de combat donné par Dieu ; ainsi, vous pourrez résister quand viendra le jour du malheur, et tout mettre en œuvre pour tenir bon. Oui, tenez bon, ayant autour des reins le ceinturon de la vérité, portant la cuirasse de la justice, les pieds chaussés de l'ardeur à annoncer l'Évangile de la paix, et ne quittant jamais le bouclier de la foi, qui vous permettra d'éteindre toutes les flèches enflammées du Mauvais. Prenez le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la parole de Dieu.